



Mitch Hooper

Six personnages en quête d'amour

Avec *Only Connect*, pièce sombre et drôle à la fois, l'auteur et metteur en scène anglais conte les destins croisés de trois hommes et trois femmes dans une société aux nouvelles technologies toutes puissantes, où les écrans d'ordinateurs et de téléphones portables sont des personnages à part entière.

Théâtral magazine : Six personnages en quête d'amour, est-ce un sous-titre qui résume bien votre pièce ?

Mitch Hooper : C'est en effet de cela qu'il s'agit : la quête d'amour et la quête de sens. J'ai écrit cette pièce il y a six ans, à une période de ma vie où, comme les personnages, je me séparais et j'étais à la recherche du sens de la vie. Je voulais évoquer les sentiments, les nouvelles technologies mais aussi le rythme fou des villes avec un morcellement du récit et des histoires qui s'entrecroisent. C'est quelque chose qu'on voit beaucoup au cinéma – je pense notamment au film de Robert Altman, *Short cuts* – mais moins au théâtre. Dans la littérature aussi, Balzac a fait cela. J'aime la façon dont les personnages principaux deviennent des personnages

secondaires et vice-versa.

Chats, sms, mails... les nouvelles technologies toutes puissantes facilitent-elles l'amour ou l'entravent-elles ?

Les deux. On ne peut pas opposer les nouvelles technologies et les humains. Elles ont été fabriquées par et pour des humains, et elles peuvent entraîner des dérives. La communication peut être facilitée quand on s'en sert bien ou compliquée quand on s'en sert mal. On se rencontre plus vite et on se quitte plus vite grâce à elles. Je n'ai pas de message à asséner mais je joue avec ces idées-là, je dresse un constat mais la porte est ouverte. Les spectateurs sont libres de leurs opinions, comme ils sont libres d'aimer les personnages ou de les détester. Ce sont des êtres complexes et contradictoires, ce qui en fait la richesse.

Comment l'auteur et le metteur en scène que vous êtes ont-ils travaillé sur la création du spectacle ?

Le metteur en scène a souvent maudit l'auteur (*rires*), mais de façon générale l'un et l'autre cheminent séparément. Quand la pièce est écrite, l'auteur n'a plus son mot à dire. Je travaille toujours de la même façon, que je monte Feydeau, Pinter ou Hooper. La complexité de cette pièce, c'est la simultanéité des différentes histoires. C'est une pièce que

l'on peut regarder plusieurs fois en suivant à chaque fois un personnage différent, en choisissant de se concentrer sur leurs échanges de mails ou de textos. La première scène donne d'une certaine façon le mode d'emploi et ensuite, il faut faire des choix. La vie c'est ça aussi, on est noyé sous les informations et il faut choisir.

Vous avez travaillé avec Harold Pinter. Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté ?

J'ai connu Harold en lui envoyant une de mes pièces, puis j'ai été son assistant sur sa mise en scène de *Ashes to ashes* en 1998 avec Lambert Wilson et Christine Boisson. Nous partageons beaucoup dans notre façon de faire du théâtre : pas d'idée préconçue, de réponse définitive aux questions, un grand amour, une confiance envers les acteurs. Enfin une approche pragmatique, très anglo-saxonne sans doute, du théâtre : on est sur le plateau, et dans l'action, avant de théoriser.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*

■ *Only connect*, écrit et mis en scène par Mitch Hooper. Vingtème Théâtre, 7 rue des Plâtrières 75020 Paris, 01 48 65 97 90, du 20/03 au 28/04